

LAUDATIO:
PROF. JOSÉ MANUEL SÉRVULO CORREIA

JEAN-BERNARD AUBY*

RÉCEMMENT, dans une émission de télévision, j'ai entendu Umberto Eco démontrer que le réel romanesque est à certains égards plus réel que le réel historique. Il disait ceci: "*Un jour, peut-être, des historiens prouveront que Napoléon n'est pas mort à Sainte-Hélène. En revanche, nous sommes absolument certains qu'Anna Karenine s'est suicidée*".

La boutade nous fournit matière à penser, à nous juristes, qui manions aussi un réel assez particulier. Le réel juridique se distingue largement des réels économique, social, politique. Il pourrait parfois se révéler plus "réel" qu'eux: les effets d'un jugement peuvent être plus concrètement cernables que ceux d'un mythe historique ou d'une illusion politique. Mais normalement, nous admettons, et nous sommes sages d'admettre qu'il est une construction moins concrète que son substrat économique, social, politique, qu'il est en somme moins "réel".

A la limite, nous pourrions aller jusqu'à admettre que le droit n'existe pas réellement, mais qu'il prend corps au travers d'institutions, de mécanismes, de procédures, de personnes. Qu'en l'incarnant, nous le faisons exister. Avec plus ou moins d'efficacité et d'élégance.

José Manuel Sérvulo Correia, que nous honorons ce soir, est une sorte de modèle dans ce double registre d'incarnation.

La palette de ses talents et de ses activités est extrêmement large. Elle le conduit à naviguer heureusement entre l'activité académique,

* Professeur de droit public, Directeur de la Chaire "Mutations de l'Action Publique et du Droit Public" (MADP)

qui est le centre de sa vie professionnelle, et l'activité pratique. Universitaire de premier plan, l'un des principaux leaders de la science du droit administratif dans son pays, il a exercé la fonction parlementaire au niveau européen et au niveau national, il a représenté son pays dans des contentieux auprès de la Cour Internationale de Justice, et il exerce régulièrement des fonctions d'arbitre. Il est de ces juristes universitaires qui savent faire le pont avec les réalités économiques, sociales, politiques.

Et nous, au Groupe Européen de Droit Public, nous savons avec quelle élégance il se manifeste toujours sans étaler sa science ni sa connaissance des choses de la pratique. Nous savons qu'il n'intervient jamais pour ne rien dire, qu'il ne s'écoute pas parler.

Bref, sans doute une sacrée bonne incarnation de ce que doit être un parfait juriste de droit public.

Pour préparer cette intervention, j'ai demandé à une amie - ancienne étudiante devenue une amie - brésilienne de m'indiquer un texte évoquant le bon juriste, que je pourrais citer.

Elle m'a suggéré le suivant. Je vais le lire en demandant pardon aux oreilles lusophones pour ce que je leur fais subir.

*O poeta é um fingidor.
Finge tão completamente
Que chega a fingir que é dor
A dor que deveras sente.*

*E os que lêem o que escreve,
Na dor lida sentem bem,
Não as duas que ele teve,
Mas só a que eles não têm.*

*E assim nas calhas da roda
Gira, a entreter a razão,
Esse comboio de corda
Que se chama o coração.*

Ce texte magnifique est - certains d'entre vous le savent, d'autres l'ont deviné - un poème de Fernando Pessoa (extrait d'*Autopsicografia*). Il peut être traduit comme suit:

*Le poète sait l'art de feindre.
Il feint si complètement
Qu'il finit par feindre ce qu'est douleur
La douleur qu'il sent vraiment.*

*Et ceux qui lisent ce qu'il a écrit,
Dans la douleur lue sentent bien,
Non les deux qu'il a connues,
Mais celle qu'ils ne connaissent pas.*

*Et ainsi, sur ses rails
Tourne en rond, à entretenir la raison,
Ce petit train mécanique
Qui s'appelle cœur.*

Les juristes ne sont pas des faussaires, et notre ami Sérvalo Correia spécialement pas. Mais il savent en général ce qui sépare leur réel à eux et le réel économique, social, politique: ils naviguent entre des registres différents de la douleur du monde. Et ils savent qu'ils ne peuvent pas mieux accomplir leur mission qu'en faisant le lien entre les uns et les autres. S'ils le font avec panache, comme José Manuel Sérvalo Correia, alors ils l'accomplissent à la perfection.

Je voudrais terminer en évoquant le sens de la cérémonie à laquelle nous sommes en train de nous livrer. On pourrait imaginer qu'elle soit destinée à dire à des collègues un peu anciens: "*nous vous avons beaucoup entendus, ce soir nous vous asseyons sur un siège particulier et nous disons du bien de vous; mais maintenant, s'il vous plaît, taisez-vous!*". Elle a évidemment un sens exactement inverse, et consiste à dire: "*nous vous avons entendu avec beaucoup de plaisir et d'intérêt, ce soir nous vous le disons, et nous vous demandons de continuer à nous faire profiter de votre savoir et de votre sagesse*".

A Lisbonne, dans cet endroit délicieux qu'est la place du Commerce, il y a une brasserie très traditionnelle et très charmante, au

fond de laquelle on conserve la table où s'asseyait rituellement Fernando Pessoa. Je suggère à notre ami Spyros de faire confectonner, pour ceux d'entre nous que nous remercions par une *laudatio*, des sièges particuliers, qui leur seraient réservés, et qui leur diraient ce que nous disons ce soir à notre ami José Manuel Sérvulo Correia: "*s'il vous plaît, continuez pendant très longtemps à enrichir nos débats de votre savoir et de votre sagesse!*".